

« Ma nageoire est un prolongement de ma personnalité » : des piscines aux écrans, plongée dans le royaume des sirènes

La jeune femme contracte les abdominaux, rentre le ventre et se tortille. Elle essaie tant bien que mal d'enfiler une immense queue de poisson en silicone. La scène figure dans le film « Miss Mermaid », en salle le 1er juillet, et peut prêter à sourire, mais elle raconte quelque chose de bien plus profond. Aloïse Sauvage y campe Fanny, une fille un peu à la marge, criblée de dettes et de déconvenues, qui étouffe dans un quotidien morose. De l'air. Il lui faut de l'air. L'air, elle va le trouver dans une cuve remplie d'eau, dans laquelle elle va s'immerger avec sa nageoire et se préparer à un concours de miss bien particulier : celui qui couronne la meilleure sirène d'Europe.

Pour leur long-métrage, les réalisatrices Pauline Brunner et Marion Verlé se sont inspirées de l'histoire d'Alexia Colibert, « la sirène de Fécamp », qu'elles avaient filmée pour un documentaire, quelques années plus tôt. La vraie Alexia ne répond pas aux critères de féminité qui colle aux écailles des sirènes, elle est brute de décoffrage, elle jure. Elle dit : « Je m'appelle Alexia, je suis ronde. Comme personne ne veut de ma gueule, autant que je mette les pieds sous l'eau et la tête avec. » Quand elle n'ondule pas avec sa nageoire, elle se tatoue des écailles sur les jambes. C'est en femme poisson qu'elle se sent bien dans sa peau.



Aloïse Sauvage dans le film « Miss Mermaid », de Pauline Brunner et Marion Verlé, en salle le 1er juillet 2026. Folivari/Panique !/France 3 Cinema

Alexia s'épanouit dans le « mermaiding ». Cette pratique sportive et artistique, à mi-chemin entre la natation synchronisée et le cosplay (loisir où l'on endosse le costume d'un personnage pour jouer son rôle), consiste à nager avec une queue de sirène enfilée par-dessus une monopalme. La discipline est arrivée en France dans les années 2010, popularisée notamment par Claire Baudet, reconnue comme la première sirène professionnelle française avec ses prestations à l'Aquarium de Paris. C'est un sport exigeant : la nageoire en silicone peut peser jusqu'à 15 ki-

los et demande une maîtrise de l'apnée et de la flottabilité, car il n'est pas question de compter sur ses battements de jambes pour avancer.

Le phénomène concerne quelques centaines d'adeptes en France, mais il est difficilement quantifiable selon la Fédération française d'études et de sports sous-marins, qui a créé l'an dernier un groupe de travail pour mieux encadrer la discipline. Des écoles de « mermaiding » se développent, des concours s'organisent, des communautés de sirènes et de tritons se soudent sur les réseaux sociaux, des couloirs de nage se libèrent pour accueillir ces créatures aquatiques. Pas de doute, cette figure mythologique a le vent en poupe.



Le « mermaiding » est une discipline consistant à nager avec une queue de sirène, comme ici l'équipe française des Siréniens, le 24 mai 2025 en Allemagne.
Camille Nivollet/Hors Format

« Qu'elles envoûtent les hommes et détiennent le savoir absolu chez Homère, qu'elles soient des femmes ailées dans l'Antiquité, puis des femmes poissons à partir du Moyen Âge, les sirènes demeurent populaires », souligne Hélène Vial, professeure de latin à l'université Clermont Auvergne, spécialiste d'Ovide. « Ce qui en fait l'universalité au fil des siècles, poursuit-elle, c'est qu'elle est ambivalente, complexe, hybride dans son corps, mais aussi dans les représentations qui lui sont accolées. Une sorte d'association entre savoir, puissance et métamorphose. »

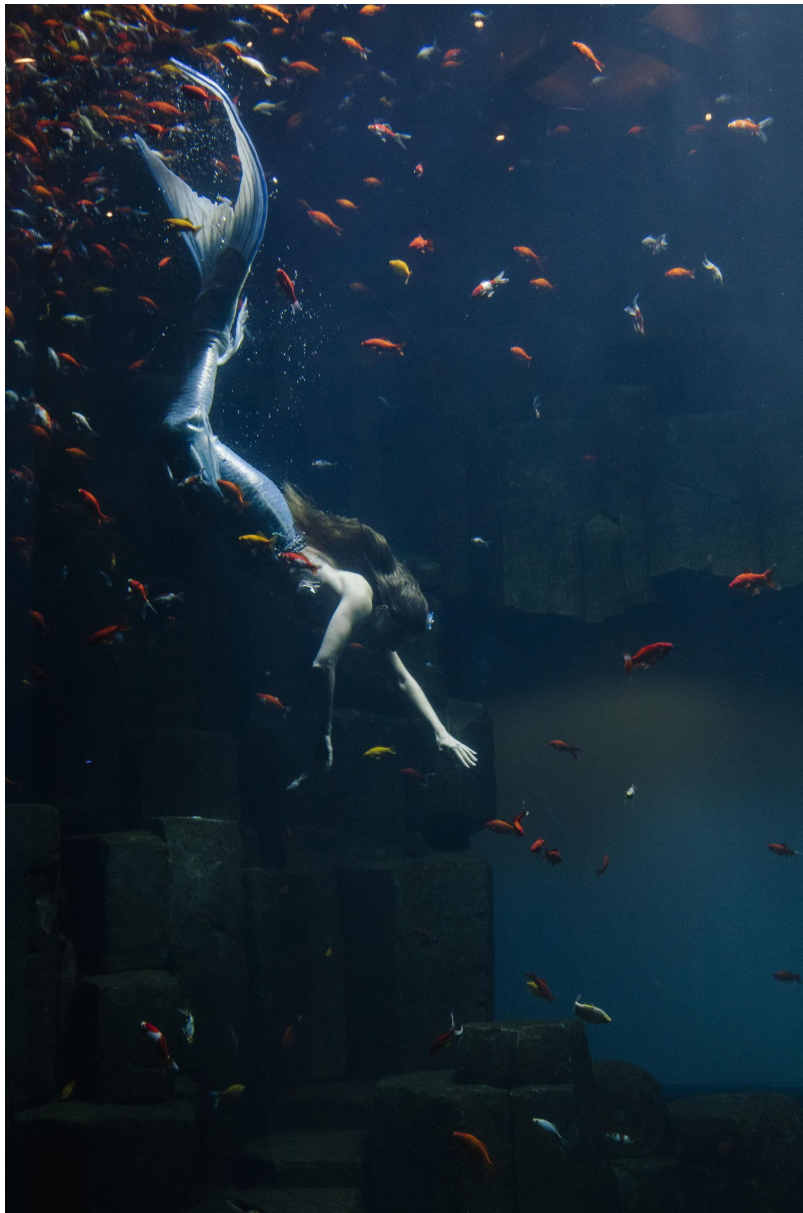
Depuis plus de deux ans, Camille Nivollet, photographe, cherche à saisir l'âme de ces sirènes du XXI^e siècle, « des femmes et des hommes qui se révèlent et trouvent une autre manière d'être au monde », dit-elle. La photographe voit dans le « mermaiding » non pas une fantaisie, mais une tendance à portée sociétale : « C'est une histoire de corps en quête de réappropriation, de reconstruction. » Comme la sorcière, cette créature des eaux, hybride et mutante, devient une figure du féminisme pour celles qui refusent la norme.

« Beaucoup se lancent d’abord dans le mermaiding pour le bien-être »

Dans chaque sirène, il y a une histoire d’émancipation et de dépassement des limites. À 36 ans, Ingrid Fabulet, la doublure d’Aloïse Sauvage dans « Miss Mermaid », est sirène professionnelle. Originnaire du Morbihan, elle vit depuis l’enfance dans un univers d’eau. Elle se met à la plongée sous-marine et à la natation dès l’âge de 8 ans. En 2014, elle travaille dans l’événementiel et assiste pour la première fois à une performance mettant en scène une sirène : « Je me suis dit que, moi aussi, je pouvais faire la même chose. »

Au début, elle se produit dans des campings ; aujourd’hui, elle plonge à l’Aquarium de Paris, tourne des publicités, dirige depuis le concours Miss Mermaid France – qu’elle a gagné en 2016, avant de remporter Miss Mermaid International –, participe à des projets artistiques.

« Beaucoup se lancent d’abord dans le mermaiding pour le bien-être, affirme Ingrid. L’eau soigne, l’eau nous reconnecte à nous-mêmes. » La pratique permet aussi de s’autoriser à vivre un rêve d’enfant. « Je suis la sirène que j’aurais aimé rencontrer quand j’étais petite », clame Ingrid. Jenny, alias Hippona, première dauphine de Miss Mermaid France 2024, évoque une sensation presque instinctive : « La première fois que j’ai mis une nageoire, c’était comme si j’avais fait ça toute ma vie. » L’évidence est encore plus forte lorsqu’elle nage dans la mer. « Quand je suis sirène dans l’océan, j’ai l’impression d’être dans mon élément naturel. Je me dis : *Je suis chez moi.* »



Ingrid Fabulet, en 2025, lors d'un de ses spectacles à l'Aquarium de Paris. Elle est la doublure d'Aloïse Sauvage dans le film «Miss Mermaid». Camille Niviolet/Hors Format

Sous l'eau, les différences sont gommées et les frontières entre les genres, poreuses. C'est pourquoi le *mermaiding* séduit la communauté LGBT +. « Cette fluidité correspond à l'hybridité originelle des sirènes. Elles se situent entre l'humain et l'animal, entre l'humain et le divin, entre la terre et la mer, entre la vie et la mort. Ce sont des créatures de passage entre les mondes », explique Hélène Vial.

Depuis qu'il a été élu Mister Triton en 2019, Kewin n'est plus tout à fait le même. « Ma nageoire est un prolongement de ma personnalité », raconte ce comptable de 36 ans. Lui qui n'osait pas se mettre torse nu s'expose désormais devant des inconnus avec une queue de poisson scintillante. La nageoire attire le regard ; Kewin disparaît un peu dedans et, paradoxalement, se trouve.

« La sirène parle à des personnes qui ont été un peu mises à l'écart »

Cette audace ainsi acquise le rend plus fort dans son quotidien. Prendre la parole en réunion, se présenter devant des collègues... Ces choses qui lui semblaient insurmontables auparavant ne sont plus un obstacle. Une mue bien plus puissante qu'un simple travestissement – d'ailleurs, les personnes qui pratiquent le *mermaiding* ne disent pas « je me déguise en sirène », mais « je suis une sirène » –, qui permet d'accéder à son « moi profond » et, quelque part, de prendre une revanche sur la société.

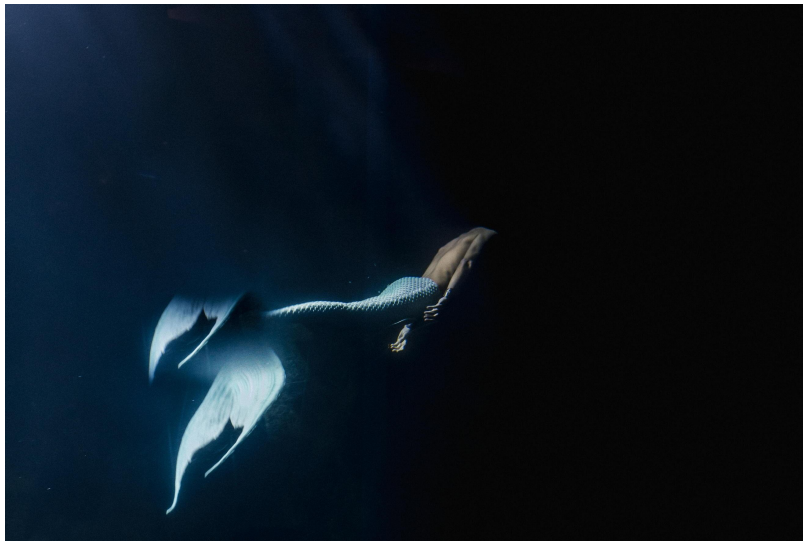


Julie, 37 ans, est « mermaid instructor » et nage régulièrement dans l'océan Atlantique, comme à Carnac (Morbihan). Camille Nivollet/Hors Format

« Dans le *mermaiding*, il y a certes un côté pailleté, sucré et joyeux, mais avec un symbole très fort : la sirène parle à des personnes qui ont été un peu mises à l'écart, des damnés, qui se vengent », note la réalisatrice Marion Verlé. C'est exactement ce que traduit le romancier Joseph Incardona dans « Le monde est fatigué » (2025), où il imagine une *mermaid* poétique et *freak*, bien loin de l'univers Disney. L'écrivain donne chair à Ève, qui, après un accident de la route, a le corps ravagé, la mâchoire refaite, des prothèses à la place des jambes et devient une sirène se produisant chez les puissants.

Joseph Incardona fait de son personnage une créature transhumaine, à la fois héroïne et égérie vengeresse. « Elle est emprisonnée dans un monde de surenchère capitaliste, d'hôtels et d'aéroports, explique l'auteur. Mais, derrière la vitre de l'aquarium, elle est bien placée pour regarder l'état du monde et nous renvoyer quelque chose de nous-mêmes. » La vitre, elle n'hésitera pas à la briser dans une scène apocalyptique pour venger son genre, mais aussi laver l'humanité et nous ramener à une nature préservée.

Avec les sirènes du XXI^e siècle, la féerie devient combative et politique. Sans renoncer pour autant à l'essentiel : la poésie et le réenchantelement du monde.



Le triton Gabriel Tabarini, lors de son spectacle «Gabriel, fils de Poséidon», à l'Aquarium de Paris, en 2024. La nageoire en silicone peut peser jusqu'à 15 kilos. Camille Nivollet/Hors Format

